

## Sommaire

Tibet : la guerre de l'information .....	1
Il s'agit aussi d'économie !.....	3
Peu de solidarité asiatique pour Lhasa.....	5
Les spoliations de terres à l'origine de la révolte.....	6
La CIA : "C'est nous qui avons préparé l'insurrection au Tibet" ....	7
Crise du Tibet : des enjeux cruciaux pour Pékin .....	8



### Reportage Vidéo (CCTV-F) : Rétrospective des émeutes survenues le 14 mars à Lhasa

<http://french.peopledaily.com.cn/31966/93578/index.html> (chaîne chinoise en français)

## Tibet : la guerre de l'information

LE MONDE | 29.03.08 | 15h08 • Mis à jour le 30.03.08 | 21h57  
PÉKIN CORRESPONDANT

**C'**est la contre-offensive médiatique. Alors que la clameur gronde en Occident contre la politique de Pékin au Tibet, le gouvernement chinois s'emploie de son côté à **décrédibiliser, voire à ridiculiser**, la façon dont certaines télévisions ou magazines occidentaux ont rendu compte des récents troubles sur le Toit du monde.

L'objectif est double. Il s'agit d'abord d'accréditer la version que les émeutes du vendredi 14 mars à Lhasa se sont résumées à un déchaînement de violence de type ethnique de la part des manifestants tibétains contre les immigrés han (principale ethnie de la Chine) et hui (minorité musulmane) ; en présentant les choses sous cet angle, Pékin veut contrer les accusations de "répression" lancées par l'entourage du dalai-lama et relayées par les médias occidentaux. Ensuite, **Pékin accuse les médias occidentaux d'avoir manipulé les photos ou les films afin d'attiser l'indignation.**



Un moine tibétain interviewé le 27 mars à Lhasa.

Cette contre-offensive chinoise a commencé dès le lendemain du 14 mars, quand la télévision nationale CCTV a diffusé un reportage tourné à Lhasa durant les émeutes. On y voit des émeutiers s'en prendre à tout ce qui est chinois dans les rues de la capitale tibétaine. Des boutiques sont mises à sac ou incendiées, des motocyclistes battus. Des commerçants fondent en larmes. La violence des émeutes a été confirmée par plusieurs touristes étrangers, témoins de l'assaut de la vieille ville par des manifestants tibétains, moines inclus.

Un présentateur de l'émission de CCTV "Xinwen 1 + 1" a jugé systématiquement antichinois les médias de l'Occident. Un site Internet "anti-CNN" créé par un étudiant de l'université pékinoise de Qinghua, et que reprend le site du *Quotidien du peuple*, organe central du Parti communiste, conspu la façon dont la chaîne américaine de télévision en continu a couvert les événements du Tibet. Et attaque des magazines européens.

## PHOTO RECADRÉE

Il est piquant de voir les médias officiels chinois, grands orfèvres en désinformation, se faire les chantres de la déontologie journalistique. Mais, en l'occurrence, ils ont beau jeu de dénoncer certains **dérapages de la couverture occidentale**. Car, sans préjuger d'une volonté délibérée de tromper leurs téléspectateurs ou lecteurs, certains médias ont fait montre d'un manque de professionnalisme ahurissant : sur le site de CNN, une photo, censée illustrer la répression chinoise, montre des camions militaires progressant dans des rues de Lhasa où sont visibles les traces des violences. En fait, si la **photo n'avait pas été recadrée**, on aurait vu, comme le montre le site "anti-CNN", des émeutiers lancer des pierres contre ces camions.

Pire : la "une" de l'hebdomadaire allemand *Bild* affiche, sous le titre "*Plusieurs centaines de morts à Lhasa*", une photo montrant des manifestants tibétains battus à coups de latte de bambou par **des policiers... népalais au cours d'une manifestation à Katmandou, au Népal !** De son côté, la chaîne de télévision américaine Fox News, peu réputée pour son sérieux, a publié à la "une" de son site une **photo de réfugiés tibétains à New Delhi évacués par des policiers indiens**, avec comme légende : "*Les Chinois ont fait parader dans les rues de Lhasa des prisonniers tibétains dans des camions.*"

CNN a reconnu que la mise en page du site avait pu induire le lecteur en erreur, mais soutient que sa couverture des troubles est restée impartiale. La chaîne allemande de télévision RTL qui a aussi utilisé des photos prises au Népal, a publié une **lettre d'excuses**.

Cette contre-offensive de Pékin rencontre un vif écho dans l'opinion chinoise, persuadée que **l'Occident désinforme dans cette affaire**. Sur la Toile, une lettre ouverte appelle les Chinois à se lever contre les "*médias nazis des Goebbels de l'Occident*" et s'insurge du fait que "*la nation chinoise, amoureuse de la paix, raffinée et cultivée, a trop longtemps été la cible d'insultes*".

Ailleurs, des blogueurs se sont lancés dans une diatribe anti-Sarkozy après les déclarations du chef de l'Etat français évoquant un possible boycottage de la cérémonie d'ouverture des JO. Certaines réactions versent dans un lyrisme outragé : "*Les séparatistes tibétains sont plus cruels que des bêtes. (...). Un groupe d'ennemis venus de l'Occident cachent leurs mains noires derrière eux et l'on voit déjà leurs queues sortant de leurs cachettes.*"

Dernier épisode de la contre-attaque de Pékin : l'invitation à Lhasa de 26 correspondants de presse étrangers et chinois, bien encadrés. Mais l'opération de relations publiques a été troublée dans le temple du Jokhang par la manifestation **d'une trentaine de moines bouddhistes contestant ouvertement la version officielle chinoise des événements**. La guerre de l'information fait rage au Tibet.

Bruno Philip  
LE MOT CHINOIS • "Tongyi" : Unification



Calligraphie  
de Zhao Xuan

Les deux idéogrammes formant le mot *tongyi* expriment très exactement le sens d'"unification". Yi est le commencement de tout univers, tandis que tong signifie l'action de rendre uniforme. Mais cette explication ne rend pas toute la dimension historique du terme. En 221 av. J.-C., la Chine fut unifiée par le célèbre empereur Shihuangdi. De cette date jusqu'à l'intrusion des Occidentaux, **la Chine a vécu dans le paradigme d'unification-division**, entendu comme une alternance de périodes de paix et de guerre. De ce point de vue, la Chine communiste est la fidèle héritière de cette tradition. **Historiquement, l'unification a généralement été réalisée par la violence**. Voilà pourquoi Pékin n'hésite ni à réprimer les "séparatistes" tibétains, ni à brandir la menace d'une attaque militaire contre Taïwan. **Les autorités chinoises se croient fondées à poursuivre cette grande tradition de l'unification**.

En ce sens, la revendication d'autonomie du Tibet peut à la limite être concevable, puisque le territoire se trouve aux frontières du monde sinisé. En revanche, l'indépendance de Taïwan constitue une transgression directe du "**culte de l'unité**". Avec la victoire écrasante à l'élection présidentielle de Ma Ying-jeou, candidat du Kouomintang, en principe favorable à l'unification avec la Chine continentale, Pékin devrait se sentir soulagé. Mais les choses ne sont pas forcément plus simples quand on a affaire à deux visions de l'unification. Pour le nouvel élu taïwanais, le préalable à une éventuelle négociation sur le sujet devrait porter sur la démocratisation du continent. Face à la légitimité démocratique renouvelée du Kouomintang, le régime de Pékin va devoir, quant à lui, trouver une réponse à son tracas moderne : la légitimité politique.

Chen Yan

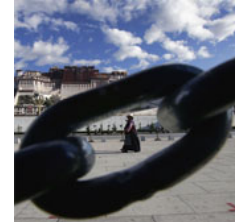
## TIBET • Il s'agit aussi d'économie !

21 mars 2008

**Les récents troubles au Tibet ne trouvent pas leur origine uniquement dans les violations des droits de l'homme et de la liberté religieuse. Le développement économique s'est fait au détriment des Tibétains et de leur culture.**

L'économie tibétaine est en plein essor. Mais cette aubaine ne bénéficie en rien aux Tibétains. C'est cela, plus encore que les violations des droits de l'homme et de la liberté religieuse, qui est à l'origine des manifestations qui ont éclaté à Lhasa et dans tout le Tibet la semaine dernière – les plus violentes depuis mars 1989, dernière révolte en date des Tibétains contre le joug chinois. La région autonome se trouve aujourd'hui au seuil d'une nouvelle ère économique, et le **tsunami de l'irrépressible expansion chinoise** pourrait se révéler pour elle bien plus dévastateur que des décennies de tutelle répressive.

Il est incontestable que les violations des droits de l'homme se poursuivent au Tibet : arrestations, torture, paysans chassés de leurs terres, restrictions draconiennes des activités et de la liberté de penser dans les monastères. Ce sont ces restrictions qui ont probablement déclenché les récents actes de résistance. Mais les troubles à Lhasa s'expliquent aussi par les **symptômes de ce changement économique**. Ce qui a débuté le 13 mars par une manifestation de quelques centaines de moines des monastères de Lhasa s'est rapidement transformé en une émeute qui a lancé commerçants et paysans dans les rues de la capitale tibétaine.



La place du Palais Potala, ancienne résidence du dalaï-lama, à Lhasa. AFP

**Les cibles des destructions et des violences n'étaient pas choisies au hasard.** Les voitures renversées et incendiées devant le temple de Jokhang, lieu saint du VII<sup>e</sup> siècle en plein cœur de Lhasa, et, non loin, dans la rue de Pékin, étaient d'onéreux Toyota Land Cruisers et d'élégantes Honda et Audi. Des véhicules emblématiques des catégories supérieures de la bureaucratie du Tibet et de la **classe dominante des Han venus de Chine**. Les boutiques en feu étaient des échoppes et des **entreprises détenues par des Chinois**, bâties pour beaucoup d'entre elles depuis que Pékin a décidé, à la fin des années 1990, de renouveler ses efforts en vue du développement intensif de la région autonome et de l'immigration des Han.

Il y a six ans, lors de mon premier séjour ici, Lhasa était encore une ville pittoresque, sous forte influence chinoise certes, mais essentiellement marquée par son architecture tibétaine traditionnelle, ses produits tibétains et, bien sûr, sa population tibétaine. **Ses habitants chinois portaient souvent une fois l'hiver venu**, lorsque les températures tombent bien en dessous de zéro et que cette cité à 3 600 m d'altitude est battue par les vents du plateau himalayen. Lors des mes voyages suivants, je fus sidéré par l'ampleur des changements. La population avait explosé (passant de 250 000 à 500 000 âmes) et, quoi qu'en disaient les statistiques officielles, les nouveaux venus étaient très rarement des Tibétains. Et ceux-là restaient à Lhasa à l'année.

Les Chinois avaient rasé des pans immenses des rues historiques de la capitale tibétaine, ces étroites ruelles pavées et bordées d'édifices blanchis à la chaux vieux de quatre siècles. Des quartiers entiers avaient été remplacés par des immeubles de bureaux et des commerces sinistres, bâtis à la hâte et dans un style "entrepôt" des plus austères. Un centre commercial à 10 millions de dollars dressait ses cinq étages de verre et ses vitrines aux mannequins vêtus de lingerie coquine à quelques rues du Jokhang (ce centre commercial a été incendié). **Les Chinois dominaient désormais tous les secteurs de l'économie**, vendaient tous les fruits, étaient au volant de la plupart des taxis et exploitaient l'essentiel du minerai. Et finalement, en juillet 2006, la fameuse ligne de chemin de fer entre la province du Qinghai et le Tibet est entrée en service : cette nouvelle infrastructure faisait tomber les dernières barrières isolant le Tibet.

**L'image d'Epinal qu'entretient l'Occident à propos du Tibet diabolise le développement économique en soi, l'idée étant que la région doit rester telle qu'elle était il y a mille ans, un havre de paix idyllique. Pauvre, certes, mais tellement pittoresque. Cette image nourrit à son tour le cliché simpliste de Tibétains pacifistes adorant Bouddha et opprimés par une Chine athée. Et l'on part du principe que les Tibétains eux-mêmes partagent ce point de vue.**

Or le son de cloche est très différent lorsqu'on discute avec certains d'entre eux. **Beaucoup ont rêvé de modernisation** et aspiré à tout ce qu'elle leur faisait miroiter : **un meilleur niveau de vie, plus d'éducation, de meilleurs emplois**. Dans un premier temps, ils voyaient d'un bon œil la baisse des prix et les perspectives qu'était censée entraîner la nouvelle liaison ferroviaire. Mais les améliorations se sont fait attendre, et les Tibétains ont perdu foi dans ce système si manifestement pensé pour **faire d'eux des laissés-pour-compte**.

Par un soir d'hiver glacial dans la capitale, un jeune entrepreneur tibétain m'a fait part de son point de vue : *"C'est la tendance universelle, m'a-t-il dit, indiquant les enseignes illuminées à perte de vue et l'intense activité commerciale autour de nous. Le résultat est le même, qu'il soit l'œuvre de la Chine ou celle des Tibétains."*

Ce jeune homme trilingue était diplômé de l'une des meilleures universités de Pékin. Mais, comme tant d'autres, il avait du mal à se faire une place dans la nouvelle économie. Un autre se plaignait d'avoir perdu sa licence de guide depuis que la police avait décidé de contrôler l'application de la réglementation imposant des examens annuels à tous les guides – des examens en mandarin. Un autre encore **avait dû rebaptiser son entreprise parce qu'un investisseur chinois avait choisi le même nom**. Les enseignes des entreprises tibétaines ont toutes été traduites en chinois, le nom en tibétain n'apparaissant plus qu'en toutes petites lettres, presque accessoirement. **L'identité tibétaine est peu à peu rongée, balayée** par des flots hétéroclites de nouvelles entreprises, de nouvelles initiatives et de nouvelles lois pour encadrer le tout.

En octobre 2006, plusieurs centaines de jeunes cultivés et autres Tibétains "modernes" s'étaient massés devant le siège administratif du gouvernement local, à Lhasa – un rassemblement que l'on peut interpréter aujourd'hui comme le signe avant-coureur des émeutes massives de la semaine dernière. Les manifestants, qui ont fait des études et sont issus de la classe moyenne, ne protestaient pas contre les persécutions religieuses ni les atteintes aux droits de l'homme, mais contre l'injustice de leur nouveau monde économique : **ils jugeaient intolérable le fait que la plupart des emplois soient attribués à des Han**.

Abrahm Lustgarten  
[The Washington Post](#)

\*\*\*\*\*

## TIBET • Peu de solidarité asiatique pour Lhassa

25 mars 2008

**Pour les voisins de la Chine, la priorité au Tibet est la stabilité, pas les droits de l'homme. Car il faut ménager la susceptibilité de Pékin, qui dispose d'un grand pouvoir de nuisance à leur égard.**



AFP

C'est avec inquiétude que les gouvernements d'Asie du Sud et du Sud-Est ont observé les récentes manifestations antichinoises qui ont éclaté au Tibet et dans plusieurs provinces avoisinantes. Après avoir **appelé les deux parties à la retenue**, ils ont tenu à rassurer Pékin en **rejetant toute éventualité de boycott** ou de manifestation d'hostilité lors des prochains Jeux olympiques cet été.

Les voisins de la Chine sont fébriles. Contrairement à la lointaine Europe ou aux Etats-Unis, **leur priorité au Tibet est la stabilité, pas les droits de l'homme**. L'expansion économique du géant chinois a largement profité à ses voisins du Sud et du Sud-Est. Le commerce avec la Chine a soutenu la croissance dans cette région, alors que la récession économique aux Etats-Unis et la crise du crédit faisaient reculer la demande en Occident.

Forte de cette croissance continue, la Chine ne se contente pas de moderniser son économie mais renforce aussi son armée. Au début du mois, Pékin a annoncé une augmentation de 18 % de ses dépenses militaires, qui devraient atteindre près de 38 milliards d'euros. Le budget militaire chinois enregistre ainsi une croissance à deux chiffres pour la vingtième année d'affilée.

L'Inde, en particulier, ne souhaite pas que les autorités chinoises brandissent l'argument de la sécurité intérieure pour envoyer davantage de troupes dans la région autonome du Tibet. Les deux pays sont déjà entrés en conflit en 1962 et Pékin revendique toujours 90 000 km<sup>2</sup> du territoire de l'Etat d'Arunachal Pradesh en tant que partie intégrante du Tibet.

Le dalaï-lama, chef spirituel des Tibétains, s'est exilé en Inde en 1959 avec près de 80 000 fidèles et a reçu l'autorisation des autorités indiennes de s'établir avec son gouvernement en exil à Dharamsala, dans le nord-ouest de l'Inde, à proximité du Tibet. Depuis, **New Delhi marche sur des œufs dans ses relations avec la Chine**.

Lors des récents troubles au Tibet, l'Inde a pris soin de ne pas irriter Pékin et a empêché les réfugiés tibétains de marcher en direction de la région autonome. Le Premier ministre chinois, Wen Jiabao, a d'ailleurs salué mardi dernier les mesures prises par le gouvernement indien pour limiter les activités de la "clique du dalaï-lama", qu'il accuse de projets séparatistes.

Du point de vue chinois, **l'unité nationale est menacée par les courants séparatistes** à Taiwan, au Tibet et dans la province du Xinjiang, dans le nord du Tibet. Là-bas, les populations autochtones subissent le pouvoir de Pékin et réproouvent l'arrivée massive de Chinois Han. Ces **deux régions sont vitales pour la Chine** : le Xinjiang recèle de grandes quantités de gaz, de pétrole et de divers minerais, et sert également de porte sur le Pakistan et les pays d'Asie centrale riches en ressources énergétiques.

L'année dernière au Tibet, des géologues du gouvernement chinois ont découvert de vastes réserves de cuivre, de plomb, de zinc et de fer, autant de minerais que la Chine doit aujourd'hui importer massivement. En outre, le Tibet est **la principale source d'eau douce du pays**. L'empire du Milieu contrôle ainsi l'amont des plus grandes rivières de l'Asie du Sud et du Sud-Est puisque le Brahmapoutre, le Mékong et la Salouen prennent leur source dans les hauts glaciers du Toit du monde. Ces fleuves irriguent l'Inde, le Bangladesh, le Myanmar, la Thaïlande, le Laos, le Cambodge et le Vietnam.

**La Chine, qui manque d'eau et d'électricité**, développe un programme massif de construction de barrages. Les centrales hydroélectriques chinoises fournissent près de 100 millions de kW, soit 23 % de l'électricité nationale. Pékin a fait part de son intention de **trippler ses capacités hydroélectriques d'ici à 2020**. Ses plans comprennent la construction de toute une série de barrages sur les parties chinoises du cours du Mékong et de la Salouen, dont le cours se poursuit vers le Sud-Est asiatique, où **les populations craignent une baisse du débit et de la qualité de l'eau**.

Cet impact de la croissance chinoise sur les pays voisins est souvent négligé et sous-estimé. Il sera pourtant au cœur des discussions des six pays riverains du Mékong – Chine, Myanmar, Cambodge, Laos, Thaïlande et Vietnam –, qui doivent se réunir à Vientiane à la fin du mois pour discuter de l'aménagement du fleuve et de l'intégration de leurs économies. **Face à la puissance croissante de la Chine, les autres pays ne devraient pas peser lourd.**

Michael Richardson  
The Straits Times

\*\*\*\*\*

## TIBET • Les spoliations de terres à l'origine de la révolte

27 mars 2008

**Sous prétexte de défendre l'environnement, les autorités chinoises ont privé de leurs terres les paysans et les nomades tibétains. Cette situation explique en grande partie la mobilisation générale de la population locale.**

Le soulèvement tibétain de mars 2008, comme ceux de 1959 et de 1987, sera écrasé par l'implacable puissance de l'armée chinoise. Il ne saurait y avoir affrontement plus inégal : des nonnes et des moines drapés de brun contre l'extraordinaire machine répressive de la puissance mondiale émergente. Depuis quelques mois, des unités mobiles de réaction rapide, dont l'unique vocation est de réprimer la population, s'entraînaient ostensiblement dans les rues des villes tibétaines, répétant le scénario qui est aujourd'hui en train de se jouer. Les manifestants savent qu'ils vont mourir, et ils sont prêts à donner leur vie. Tout comme lors des grandes révoltes tibétaines qui ont éclaté il y a vingt et cinquante ans, **beaucoup mourront sous la torture dans des cellules de prisons secrètes**. Quand le monde aura détourné le regard ou ne pourra plus voir ce qui se passe, les Tibétains, qui en cette année olympique ont tout risqué pour attirer l'attention de la communauté internationale sur l'indignité de la Chine, vont mourir.

Quels sont donc les griefs des Tibétains à l'égard de la Chine d'aujourd'hui ? Comment se fait-il que les Tibétains et les Chinois, deux peuples qui se côtoient depuis des millénaires, ne parviennent pas à s'entendre ? La couverture médiatique se focalise sur les causes immédiates du différend, mais l'histoire de cet antagonisme est bien plus ancienne. Le **modernisme capitaliste chinois** est aujourd'hui pour les Tibétains aussi problématique que le fut par le passé la répression étatique. La Chine injecte des sommes faramineuses au Tibet, pour financer des lignes de chemin de fer, des routes, des infrastructures touristiques et payer de hauts fonctionnaires omnipotents.

On pourrait à première vue y voir l'effet du progrès. Si Lhassa ressemble désormais à n'importe quelle ville chinoise tentaculaire, ce n'est jamais, estiment beaucoup de non-initiés, que le prix de la modernité. Mais **les retombées matérielles de cette modernisation échappent totalement aux Tibétains**. La grande majorité d'entre eux vivent dans des zones rurales à peu près aussi vastes que l'Europe occidentale, avec leurs troupeaux de yacks, de moutons et des chèvres, vivant tant bien que mal sur des lopins dont les limites ont été tracées au cordeau il y a plusieurs décennies par des bureaucrates chinois qui refusent de réviser ce cadastre à mesure que les familles s'agrandissent et que de nouvelles familles se forment. **La pauvreté est endémique chez les Tibétains**, même si les moyennes statistiques établies sur des provinces entières, mêlant l'expansion urbaine et l'état d'abandon des campagnes, prétendent que le niveau de vie a augmenté.

La dernière menace en date qui plane sur les modes de vie tibétains s'est parée des atours de l'écologie. Sous prétexte de protéger les cours supérieurs des grands fleuves chinois – le Yangtsé et le Fleuve jaune –, **des milliers de nomades tibétains ont été expulsés de force de leurs terres et réinstallés dans des villes nouvelles misérables plantées au milieu de nulle part**. Dès lors, leur savoir-faire et leur connaissance intime de la terre et de la gestion durable leur sont devenus inutiles. Mais il est rare qu'on leur propose une quelconque reconversion. Désormais, les nomades sont chassés d'une zone immense qui ne cesse de s'étendre, pour devenir des réfugiés écologiques sous l'allégation mensongère que, par ignorance et négligence, ils seraient les grands responsables de la dégradation d'une vaste superficie de prairies – la deuxième du monde. Privés par la force de leur voix et du droit de constituer par eux-mêmes des associations, **les nomades n'ont aucun moyen de manifester leur attachement à leur terre**, dont ils ont maintenu pendant des millénaires la productivité et la faune sauvage. L'élite du Parti communiste, essentiellement composée de Chinois urbains, les considère comme des gens stupides et grossiers, n'ayant aucune éducation et aucune notion scientifique. Il n'existe aucun partenariat entre les autorités et les habitants de ces terres, car ce sont **deux mondes fondamentalement différents, tant en termes d'appartenance nationale que d'histoire, d'expérience et de conception du monde**.

### L'adhésion ne s'obtiendra pas par la répression

C'est précisément là le fondement même de la révolte. **Les autorités chinoises méprisent les paysans tibétains et se méfient des Tibétains urbains éduqués, mettant inlassablement à l'épreuve leur loyauté exclusive envers la Chine et le Parti** par des campagnes extrêmes d'«*éducation patriotique*» qui les contraignent à dénoncer les lamas les plus vénérés. Les moines et les nonnes, entièrement consacrés à une vie de purification spirituelle, puisent leur inspiration dans l'exemple de leurs maîtres, et des maîtres de leurs maîtres, dont le plus haut dignitaire est le dalai-lama. Les dirigeants du Parti communiste chinois – à commencer par Hu Jintao (réélu président pour cinq ans le 15 mars dernier), qui a imposé la loi martiale en 1989, la dernière fois que le Tibet s'est soulevé – semblent voués à ne jamais comprendre qu'inciter des moines à piétiner et à cracher sur une image du dalai-lama ne fera qu'aggraver le sentiment d'aliénation tibétain. La Chine dont la communauté internationale entrevoit aujourd'hui le visage est une Chine qui, au Tibet, n'a pas autant changé que tout le monde voudrait l'espérer. **Le Tibet sous domination chinoise est engagé dans un grand bond en arrière – de propagande marxiste contre la religion, de campagnes de délation de masse et de réforme de la pensée**. Les mesures qu'impose la Chine au Tibet sont profondément contradictoires et vouées à l'échec.

Pékin veut que les Tibétains adhèrent à la mère patrie et au Parti et les aiment, mais l'acharnement à chercher la stabilité par la répression sape toujours les avancées – irrégulières et souvent exclusives – vers le développement. La Chine a besoin que ses amis lui disent que l'on ne peut transformer par la force un empire en une nation. Comme l'a toujours dit le dalai-lama, les Tibétains et les Chinois entretenaient par le passé de bonnes relations, et ils peuvent

renouer avec cette tradition. A condition toutefois qu'il y ait un respect mutuel pour **des êtres humains qui cherchent la source de leur bonheur ailleurs**. Des moines et des nonnes tibétains sont maintenant en train de donner leur vie, généralement dans la sérénité et sans haine, afin de préserver cette différence.

\* Conseiller en politique de développement auprès du gouvernement tibétain en exil.

Gabriel Lafitte\*  
OpenDemocracy

\*\*\*\*\*

## La CIA : 'C'est nous qui avons préparé l'insurrection au Tibet'

*La préparation de la révolte armée a duré des années, sous la direction des services secrets américains, la CIA. C'est écrit noir sur blanc dans « The CIA's Secret War in Tibet » (La guerre secrète de la CIA au Tibet) de Kenneth Conboy (University Press of Kansas, 2002, 300 pages), un ouvrage à propos duquel le spécialiste de la CIA, William Leary, écrit : « Une étude excellente et impressionnante sur une **importante opération secrète de la CIA durant la guerre froide.** »*

### Tibet : pour la liberté, avec la CIA ?

En 1951, les communistes prenaient le pouvoir au Tibet. Au cours des deux siècles qui avaient précédé, **pas un seul pays au monde n'avait reconnu le Tibet comme un pays indépendant**. Durant ces deux cents ans, la communauté internationale avait considéré le Tibet comme une partie intégrante de la Chine ou, du moins, comme un État vassal. En 1950 déjà, l'Inde disait que le **Tibet était une composante de la Chine**. L'Angleterre qui, il y a quarante ans, occupait pourtant une position privilégiée au Tibet, suivit la position indienne au pied de la lettre.

Seuls les États-Unis se montrèrent hésitants. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, ils considérèrent le Tibet comme appartenant à la Chine et ils freinèrent même l'Angleterre dans ses avances au Tibet. Mais, après la guerre, les États-Unis voulurent **faire du Tibet un rempart religieux contre le communisme**.

Contrairement à ce qui se passa avec la question coréenne, **ils furent complètement isolés**. Ils ne purent mettre sur pied la moindre coalition internationale. En 1951, la majorité de l'élite tibétaine elle-même, y compris l'Assemblée générale élargie, **accepta l'accord négocié avec la Chine** à propos d'une « libération pacifique ».

Mais cela changea lorsque, en 1956, les autorités décidèrent d'appliquer une réforme agraire dans les territoires tibétains de la province de Sichuan. L'élite locale n'accepta pas qu'on touche à ses propriétés et droits. Cela allait mener au **soulèvement armé de 1959**.

La **préparation de la révolte armée** avait duré des années, **sous la direction** des services secrets américains, la **CIA**. C'est écrit noir sur blanc dans « The CIA's Secret War in Tibet ».

Un autre livre, « Buddha's Warriors – The story of the CIA-backed Tibetan Freedom Fighters » (Les guerriers de Bouddha – L'histoire des combattants tibétains de la liberté soutenus par la CIA), de Mikel Dunham (Penguin, 2004, 434 pages) explique comment **la CIA a transféré des centaines de Tibétains aux États-Unis, les a entraînés et armés, a parachuté des armes sur le territoire, a enseigné aux gens comment ils pouvaient se servir d'armes à feu tout en étant à cheval, etc.**

La préface de cet ouvrage a été rédigée par « Sa Sainteté le dalaï-lama ». Sans doute ce dernier considère-t-il comme un honneur le fait que la rébellion séparatiste armée ait été dirigée par la CIA. Dans cette préface, il écrit : « *Bien que je croie que la lutte des Tibétains ne puisse être remportée que par une approche à long terme et des moyens pacifiques, j'ai toujours admiré ces combattants de la liberté pour leur courage et leur détermination inébranlables.* »

<http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=8405>

## Crise du Tibet : des enjeux cruciaux pour Pékin

LE MONDE | 26.03.08 | 14h02 • Mis à jour le 26.03.08 | 20h18

**O**utre le legs d'une conception impériale de la Chine, l'obsession contemporaine de Pékin sur la question tibétaine peut se décoder à la lumière d'un triple enjeu. **Stratégique** : le Tibet himalayen occupe une position vitale en surplomb de l'Asie du Sud, en particulier de l'Inde potentiellement rivale. **Economique** : le Tibet regorge de ressources minérales et hydrauliques très précieuses pour la croissance chinoise. **Politique** : aux yeux de Pékin, la perte du Tibet créerait un précédent risquant de précipiter la Chine, empire multiethnique, dans un tourbillon de forces centrifuges.

### Une population dispersée dans et hors la Chine

**Les Tibétains de l'intérieur.** Selon le recensement chinois de 2000, les Tibétains seraient au nombre de 5,4 millions en République populaire de Chine. La Région autonome du Tibet en abriterait 2,4 millions, soit 92 % de la population de l'entité administrative. Mais ces statistiques officielles minimisent l'immigration des Chinois han, qui composeraient, selon des sources indépendantes, près du tiers de la population urbaine. Trois millions de Tibétains vivent par ailleurs dans les provinces chinoises voisines (Sichuan, Qinghai, Yunnan, Gansu).

**Les Tibétains de l'extérieur.** Le soulèvement réprimé de mars 1959, à l'issue duquel le dalaï-lama s'exile à Dharamsala (Inde), déclenche un fort courant migratoire de Tibétains se réfugiant à l'étranger. Selon des chiffres du gouvernement tibétain en exil datant de 1998, cette diaspora compterait 111 170 personnes dont l'écrasante majorité (85 000 personnes) est basée à Dharamsala. Suivent comme terres d'accueil le Népal (14 000), le Bhoutan (1 600), la Suisse (1 540), les Etats-Unis et le Canada (7 000). Des Tibétains continuent de fuir chaque année, à leurs risques et périls, le Tibet chinois.

### GLACIS STRATÉGIQUE

Sur son flanc sud, le Tibet chinois partage près de 3 000 km de frontières avec la Birmanie, l'Inde, le Bhoutan, le Népal et le Pakistan. Parmi ces cinq Etats, l'Inde est celui avec lequel **la Chine cultive la relation la plus délicate**. Contrôler le Tibet, c'est s'offrir un glacis stratégique tenant l'Inde en respect. Au coeur de la tension sino-indienne figure le tracé de la **frontière héritée de l'ère coloniale britannique** : New Delhi l'a entériné, mais Pékin le récuse. Une guerre a déjà opposé, en 1962, les deux pays. Pékin l'avait gagnée et avait imposé sa mainmise sur le territoire disputé de l'Aksai Chin, à l'extrême-ouest de la frontière.

Outre ce contentieux territorial, un autre litige joue un rôle d'irritant : **l'Etat indien d'Arunachal Pradesh (extrême est) que Pékin revendique**. Un troisième foyer de tension s'est, lui, quelque peu assoupi : le **Sikkim**, annexé en 1975 par New Delhi et sur lequel Pékin ferme désormais les yeux. Cette question frontalière n'est pas soldée, mais elle a perdu en acuité. Elle se double aujourd'hui d'enjeux stratégiques plus globaux liés à la projection régionale de la Chine. Le Tibet est à la charnière de l'Asie du Sud et de l'Asie centrale, deux régions où les intérêts de Pékin sont pressants. En Asie du Sud, il lui faut **prévenir l'idylle entre l'Inde et les Etats-Unis tout en soignant le Pakistan**, fidèle allié qui ouvre sur l'océan Indien. Et en Asie centrale, il faut **assurer les routes énergétiques** acheminant le pétrole et le gaz naturel en provenance - notamment - de la mer Caspienne. Le Tibet est une pièce maîtresse de cette construction géopolitique régionale.

### RÉSERVOIR DE RESSOURCES NATURELLES

Le Tibet (Xizang) veut dire en mandarin "Maison des trésors de l'Ouest". On comprend pourquoi. Il recèle la deuxième biomasse forestière de Chine mais la ressource s'épuise, le déboisement ayant pris des proportions catastrophiques.

Un autre potentiel fait rêver à Pékin et à Lhassa : les ressources minérales. Les gisements de chrome et de cuivre de la Région autonome du Tibet sont les premiers de Chine. Et ses réserves de borax, d'uranium et de lithium (50 %) sont les plus riches au monde. La presse chinoise évoque rituellement avec emphase des découvertes de fer, d'or, d'argent, de plomb, de zinc, de cobalt... En 2004, un article du *Quotidien du peuple* allait jusqu'à évaluer à 78,4 milliards de dollars le potentiel du Tibet en ressources minérales. L'exploitation a démarré, mais dans des conditions laborieuses.

Une troisième ressource offre davantage de disponibilité : **l'eau**. Le Tibet historique est le "**château d'eau de l'Asie**". Dix des plus grands fleuves de la région y prennent leur source : Yangzi (fleuve Bleu), Huang He (fleuve Jaune), Mékong, Indus, Brahmapoutre, Salouen, Irrawaddy, Sutlej et deux affluents du Gange. Le Tibet recèle, selon la presse chinoise, 30 % des ressources hydrauliques de la Chine. Une aubaine alors que **la crise de l'eau menace le nord du pays**.

## SYMBOLE DE LA COHÉSION DE L'EMPIRE

La Chine se pense comme un Etat multinational. Officiellement, 56 "nationalités" (*minzu*) sont recensées. Avec 92 % de la population, les Han sont ultra majoritaires. Mais les 8 % de minorités occupent une place de choix dans l'imaginaire national, fût-ce sous les couleurs d'un folklore guimauve.

Surtout, l'espace qu'elles occupent est gigantesque. A lui seul, le Tibet historique s'étend sur un quart du territoire chinois. Aussi **Pékin est-il obsédé par le risque d'une contagion séparatiste** qui, en embrasant d'autres ethnies - notamment les Ouïgour du Xinjiang musulman frontalier de l'Asie centrale -, désagrégerait l'empire. Le **nationalisme de la population chinoise ne le permettrait pas**.

Frédéric Bobin

Article paru dans l'édition du 27.03.08.

*Commentaires : Jean-Louis P. : L indépendance du Tibet n est pas une option. C est une déclaration de guerre a un état souverain constitue de 1,320 millions de Chinois dont 5,2 millions de Chinois Tibétains. L Angleterre a tente de s emparer du Tibet en 1904 en massacrant des moines. Les supporters du Dalai Lama qui crient des slogans d indépendance et qui souvent sont appuyes par organisations occidentales ne font que continuer cette politique de division de la Chine tentée en 1904. Leur échec est certain. Pour la paix du Monde.*

\*\*\*\*\*

Pour en savoir +



[| Dossier Tibet |](#)

